



aniù-rù áboro
festival
international
du



cinema des peuples



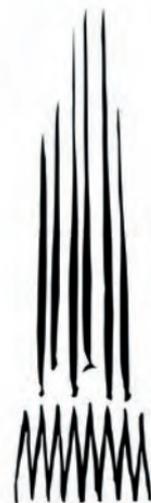
Pwêêdi Wiimîâ du 30 octobre au 8 novembre 2009



CINÉMA DU RÉEL
32^E FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DOCUMENTAIRES
DU 18 AU 28 MARS 2010
PARIS / CENTRE POMPIDOU
COMPÉTITION INTERNATIONALE /
SÉLECTION FRANÇAISE /
HOMMAGES ET RÉTROSPECTIVES
LES FILMS PEUVENT ÊTRE
DES DOCUMENTAIRES
DE COURT, MOYEN OU LONG
MÉTRAGE, FILM ET VIDÉO,
COPYRIGHTS 2009 OU 2010
CONSULTEZ LE SITE
WWW.CINEREEL.ORG

CNRS Images /
Comité du film ethnographique

Bibliothèque
Centre publique d'information
Pompidou



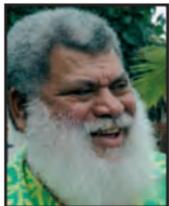
àniù-rù àboro

festival
international
du



cinema des peuples





Un festival de cinéma documentaire est une plongée dans le tumulte du monde. Le festival Ânúû-rû âboro, l'ombre de l'homme en paicî, prend la tension du monde comme le ferait un médecin. A travers sa programmation se dessinent les lames de fonds du monde actuel. Un constat : nous vivons un siècle de déportations massives. Poussés par la misère, chaque jour des milliers d'Africains, prêts à risquer leur vie, embarquent vers l'eldorado européen en quête d'un travail et d'un salut souvent illusoire. Paradoxe : l'Afrique, ce continent aux richesses incroyables, saigné à blanc par les multinationales, n'a pas de quoi nourrir ses enfants. Partir ou mourir, c'est parfois le seul choix laissés à des êtres humains. Le même phénomène se produit en Asie, en Amérique latine, au Moyen-Orient aussi bien que dans les républiques de l'ancienne Union Soviétique : s'expatrier devient la seule issue. Ainsi, dans la périphérie des grandes métropoles développées, s'entassent des légions de travailleurs émigrés sous-payés, mal-logés, exploités, sans droits, clandestins dont le quotidien est partagé entre le souci de gagner trois sous et la crainte de la police. Ce monde régi par les échanges inégaux entre pays riches et pays sous-développés, n'est pas une fatalité. Il est remarquable de constater que, même dans la souffrance, les peuples gardent leur dignité.

La programmation 2009 du festival est une invitation citoyenne au partage : les citoyens de notre pays d'origine française, chinoise, vietnamienne, indonésienne, guadeloupéenne pourront y voir des films sur leurs pays et cultures d'origine. Le festival ânûû-rû âboro donnera à voir quelques films réalisés en 2009 par de jeunes Kanaks, des films qui questionnent notre histoire commune. Il n'est pas de Pays émancipé qui ne produise lui-même sa propre image, ses propres films, sa propre identité. Ânúû-rû âboro est un commencement.

A documentary film festival is a foray into the turmoil of our world. The Ânúû-rû âboro ('The Man's Shadow' in Paicî) festival, takes the world's pulse as a doctor would. Through the selected films flow the powerful tidal surges shaping today's world. One thing is clear: we are experiencing a century of massive displacement. Every day, pressured by grinding poverty, thousands of Africans risk their very lives to head for the European Eldorado, often under the illusion that jobs and better lives await them there. The paradox is that Africa, a continent of fabulous wealth, is being looted by the multinationals and cannot even feed its own children. Flee or die, that is sometimes the only choice left. The same events have occurred in Asia, in South America and in the Middle East as well as in the republics of the former Soviet Union: emigration is the only option. Consequently, on the city fringes, legions of illegal underpaid immigrant workers with no rights are exploited and live in sub-standard accommodation. Their daily existence contrasts the desire to earn their pittance and fear of the police. This world, governed today by unequal exchanges between rich and under-developed countries, is not unchangeable. It is striking to see how people keep their self-respect even in the face of so much suffering.

The 2009 festival programme is an invitation to share among communities: our country's citizens of French, Chinese, Vietnamese, Indonesian or Guadeloupian origin will be able to watch films about their original countries and cultures. The Ânúû-rû âboro festival will also screen some films produced in 2009 by young Kanaks, films which question our common history. To be free, Countries have to produce their own images of themselves, their own films, their own identity. Ânúû-rû âboro is a beginning.

Paul Néaoutyine
Président de la Province Nord



Mélange des genres

C'est la troisième édition du festival Anùtù-rù àboro, et l'on voit bien qu'en si peu d'années cette irruption du cinéma documentaire en Nouvelle-Calédonie a marqué les esprits. Qu'est-ce qui fait l'intérêt (et le succès assez universel) du cinéma documentaire ? C'est évidemment qu'il filme les « vrais gens » (et non pas des comédiens), dans leur « vraie vie » (et non pas dans un récit romancé), leurs « vrais lieux » (et non pas

des décors arrangés) et leurs « vraies activités » (le pêcheur pêche, le paysan cultive son champ, l'ouvrier est au chantier, etc.). Donc, la part de la réalité vécue est prépondérante. On ne nous raconte pas d'histoires, on nous nous dit ce qui est. La question de la vérité est posée. C'est aussi ce qui intéresse le journalisme (presse écrite et télévision). Le cinéma documentaire et le magazine ou le reportage télévisés traitent souvent des mêmes sujets, ouvrent les yeux sur le même monde. Ils prétendent montrer les mêmes vérités. Le voisinage s'arrête là. Et là s'ouvre le gouffre qui sépare les deux manières de faire.

Dans l'approche journalistique, le spectateur n'est jamais laissé libre de donner lui-même du sens à ce qu'il voit et entend. Le journaliste agit comme un guide pour aveugles et sourds. Il nous dit ce que nous voyons comme si nous n'étions pas capables de le comprendre. C'est un grand frère qui nous tient la main parce qu'il n'a pas confiance en nous. Le journalisme télévisé nous considère comme des enfants ; le cinéma documentaire, comme des hommes et des femmes responsables, curieux de connaître les autres hommes et les autres manières de vivre et de penser, pourvu qu'on leur laisse la liberté d'en juger chacun à sa façon, avec ses idées, justes ou pas.

Le cinéma documentaire s'adresse à des spectateurs singuliers, et il leur parle d'hommes et de situations singulières. Chacun est unique, et le cinéma documentaire tient à révéler cette particularité de chacun, si précieuse en un temps où le capital traite les êtres humains comme des marchandises et les jette comme des déchets.

Malheureusement, le journalisme télévisé est du côté de la norme sociale. Le calcul des conséquences l'obsède comme s'il était un organe de pouvoir politique – et peut être l'est-il en effet. Documentaire et reportage sont de faux frères. Le cinéma documentaire pratique la liberté du spectateur. Le reportage télévisé serait plutôt, lui, dans un souci de contrôle. Jouer l'une ou l'autre carte est donc un choix de société.

Mixed genres

This is only the third Anùtù-rù àboro festival but clearly the documentary film genre it represents has already left a deep imprint on New Caledonia. What makes documentaries compelling (and fairly universally successful)? They focus on 'real people' (not actors), in their 'real lives' (not on sets) and 'real activities' (fishers fishing, farmers tending their fields, workers on the building site, etc.). Life as truly lived is the subject. We are not told stories, we are given the facts. The issue of truth is raised.

This is also what journalism (print media and television) is interested in. Documentary films often cover the same topics and show the same world as television current affairs or news features. And claim to show the same truths. The similarity stops there. And that is also where the gulf opens between the two approaches.

The journalist's approach never leaves us any freedom to give our own meaning to what is seen and heard. The journalist acts as a guide for the blind and deaf, describing what we see as if we were incapable of understanding it otherwise. Like a big brother who holds our hand because he has no confidence in us. Television journalism treats us like children; documentary film sees us as responsible men and women, interested in other people and other ways of living and thinking, if we are left free to judge in our own way, with our own ideas, whatever they may be.

Documentary film addresses specific audiences and talks to them of singular people and situations. Each person is unique and documentary film endeavours to reveal everyone's special individuality, so precious in an era when capital treats humans as commodities and jettisons them like rubbish.

Unfortunately, television journalism is in step with the social norm. It is obsessed by the calculation of consequences as if it were an organ of political power – and maybe in fact it is. Documentaries and current affairs programmes are alike but different. Documentary film embodies the freedom of the viewer. Television current affairs programmes wants control. The choice between the two is a preference for one kind of society over another.

Jean-Louis Comolli
Président du festival



Le mot de ânûû-rû âboro

De la guerre en Irak vécue en direct sur le petit écran dans le monde entier à la télé-réalité, il semble que l'appétit de réel soit toujours plus pressant. Mais quel réel ? Filmer le réel, est-ce enfermer quelques jeunes gens en compétition dans un lieu clos ou sur une île « déserte » sous la surveillance permanente d'une caméra-vidéo et d'un micro ? Ce « réel », on le sait, n'est qu'une composition savamment étudiée issue d'un casting où chacun joue le rôle qui lui a été assignée par une production omnipotente selon un cahier des charges, un scénario et une règle du jeu établis par avance.

Cet artifice, ce simulacre du réel au service absolu de la course à l'audience et au profit, est aux antipodes du documentaire.

Le documentaire n'est pas non plus la terre vue du ciel, ces images de carte postale d'une nature divinisée où les grands absents sont les hommes, leurs souffrances, leurs combats, leurs espoirs, leurs folies, leurs erreurs, leurs victoires et leurs défaites. Heureusement le cinéma documentaire échappe à ces mises en boîtes modélisées, il n'est pas au-dessus de la mêlée, il est en prise avec les convulsions du monde vu d'en bas, à hauteur d'hommes, terre à terre, corps à corps. Les hommes et les femmes qui apparaissent dans le cinéma documentaires s'ils sont acteurs au sens premier du terme ne sont ni des comédiens professionnels ni les sujets consentants d'une production calibrée. Ils sont libres de dire le monde comme ils l'entendent. Le cinéma documentaire donne à voir et à réfléchir. Il invite, travaille, recrée et questionne le réel dans toute sa complexité. Il est un pari sur l'intelligence.

A word from ânûû-rû âboro

From the Iraq war live worldwide on television to 'reality' TV shows, our taste for 'real-life events' seems to be growing all the time. But what kind of reality are we looking for? Does filming reality mean locking some young people up together in competition or casting them away on a 'desert' island under

permanent video or microphone surveillance? That 'reality', as we know, is no more than a carefully staged piece of theatre resulting from a casting process in which each actor plays a role pre-assigned by the all-powerful production company with a script and rules laid down in advance.

Such shams, travesties of reality, with no other purpose than to raise audiences and profits, are the antithesis of the documentary.

But neither is the documentary genre a bird's eye view of the earth, full of post-card images of a glorified nature in which people and their suffering, their struggles, their follies, their mistakes their victories and their defeats are conspicuous by their absence, Luckily the documentary film genre is spared by these stilted clichés; without being detached, it is connected to the world's commotion as seen from the grassroots level, in the street, in the hurly-burly. The men and women who appear in documentary films may be players in one sense of the word, but they are not professional actors or the consenting subjects of a standardised production. They are free to relate the world as they really see it.

Documentary film shows life and stimulates imaginations. It is an invitation and a recreation and questions reality in all its complexity. It is a wager on intelligence.

Tapo gé go paa Irak à pitiri göröpu ânâ i ânûrû âboro ânâ é nyè të géré pi paari tjàè i âju pârà go paï tà wè jèkutâ gojè nani göröpu .

É nyè të géré pi mâinâ to.

Ânâ dèpèrè ânûrû âboro go ? Pèrè tèpa aboro èpo mâ èpo ilèri nâ rè wakè go ânâ rè tà nâ pi tûwâ kè pwi production nâ i pwàrà numè go ânâ mwâni .

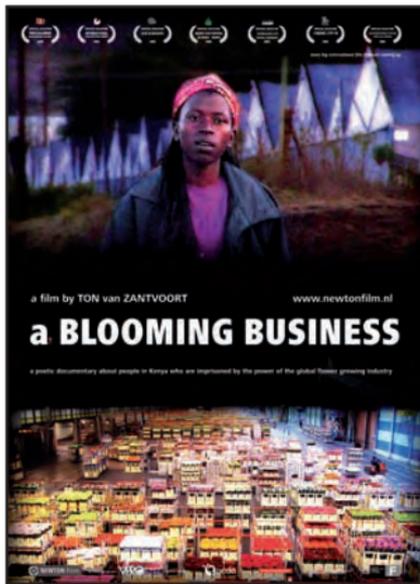
É po dau wâ iti jii âju pârà go è âju ânûrû âboro pwi nâ jèè inâ go pâ popaï mâ jèkutâ go ba goro âboro nâ rè wâro wâni göröpu à go inâ pâ i ânûrû âboro kâjè ânâ é tîpwò còwâ âju popaï go mâ pi pa nîmîrî tjàjè diri ba goro âboro wâni kanaky pâ nâigé nâ jè popa gééca ânâ wèèni âju pârà go mâ pi cèikî go nâ go pâ tîöotu nâ ba göiri dööbè awé.

Samuel Gormido,
Président de l'association ânûû-rû âboro,
President of the "ânûû-rû âboro" association

A Blooming Business

Une affaire florissante

Hollande : 52 minutes, 2009, VOSTF
 Réalisation, production : Ton van Zantvoort
 info@tonvanzantvoort.nl



Nombre de roses qui ornent les maisons d'Europe viennent d'Afrique. Blooming business est un documentaire poétique sur Jane, Oscar, Kennedy, habitants de Naivasha au Kenya, qui comme des milliers d'autres sont pris dans la nasse de l'industrie mondialisée des fleurs. On découvre un monde d'oppression, de conditions de travail et sanitaires épouvantables, d'abus sexuels à quoi s'ajoutent l'assèchement et la pollution d'un lac pour les besoins de l'industrie. Une seule conclusion s'impose : ce monde ne sent pas la rose.

Many of the roses that brighten the homes and work places of Europe are air-freighted from Africa. 'Blooming Business' is a poetic documentary about people in Naivasha, Kenya, who are imprisoned by the global flower industry. The dilemmas of the industry become painfully clear and a dark world of oppression, sexual abuse and terrible working conditions unfolds. And the lake is polluted and dries up as it feeds the industry. There is only one conclusion possible: the smell of the imported rose is not sweet, but bitter.

09h00 Samedi 31 octobre
 09h00 Vendredi 6 novembre

Caja cerrada

Caisse fermée

Argentine, Espagne : 72 minutes, 2008.

Réalisation : Martín Solá

Production : MC Producciones SRL
(Argentina) y Observatorio de Cine
(España) con la coproducción de 996
films SRL (Argentina)
cineojo@cineojo.com.ar



Cette « caisse fermée » du cinéaste argentin, c'est une nuit sur un petit bateau de pêche à la sardine, au large des côtes catalanes. On y côtoie des travailleurs immigrés de toutes origines qui, entre le lancer des filets, la récolte des poissons et l'empaquetage, partagent entre eux leurs expériences. Jeux de lumière, contrastes violents du jaune et du rouge des imperméables, lignes de force du bateau qui tanguent : l'essentiel de ce film épuré n'est pas dans les mots, mais dans la beauté des images et la rigueur des cadrages. En privilégiant cette approche purement formelle, Martín Solá donne à voir autant les conditions de travail abrutissantes de ces travailleurs de l'ombre que la noblesse de leurs gestes répétés.

The 'closed crate' portrayed by this Argentinean film-maker is a night spent on board a small sardine fishing boat off the Catalan coast. A group of immigrant workers from many countries spend their nights aboard a boat, sharing their experiences as they cast the nets, haul in the fish and pack the catch. Light and darkness, stark contrast between the yellows and reds of the waterproofs, the strong lines of the pitching vessel: the essence of this spare film lies not in the dialogue, but in the beauty of the images and the inspired composition. In his preference for form, Martín Solá presents the true dignity of their gruellingly repetitive work under cover of darkness.

09h00 **Mardi 3 novembre**
15h30 **jeudi 5 novembre**

Des hommes

Men

Belgique, 70 minutes, 2008, VOF
 Réalisation : Khristine Gillard
 Production : Ambiances asbl film
 production, Tabula Rasa Films, Alea
 jacta post-production/PBC Pictures,
 avec l'aide de la Communauté
 française de Belgique
 thierry.ambiances@skynet.be

Bruxelles, gare du Nord, un quartier populaire en continuelle mutation, un monde de labeur où des hommes, dans le vacarme incessant des machines, élèvent des tours de verre anonymes et façonnent le nouveau visage d'une capitale en route vers son devenir tentaculaire de métropole européenne. À côté, à quelques rues de là, étranger au clinquant d'une certaine modernité, persiste un monde de prostitution où des femmes s'exposent en vitrine.

Théâtre quotidien d'une sexualité aux lumières de néons, ces vitrines mettent en scène des corps apprêtés où une certaine idée de



l'amour physique appelle l'assouvissement d'un désir dont nous ne connaissons que la mise en spectacle, les images et le silence. Une femme parle d'un homme puis d'un autre. Cette femme est aussi une prostituée. Cet homme est aussi un client, ou un frère, un voisin, un patron, un ami d'enfance, un mari, un commerçant du coin, un amant, un fils, un passant. Une envie de toucher délicatement ce quotidien effacé derrière le néon, la routine, la tendresse, le désir, l'attente, le banal, quelque chose de l'intime.

Brussels, the 'gare du Nord' train station, in a down-at-heel district undergoing perpetual change, a world of rough work in which men,

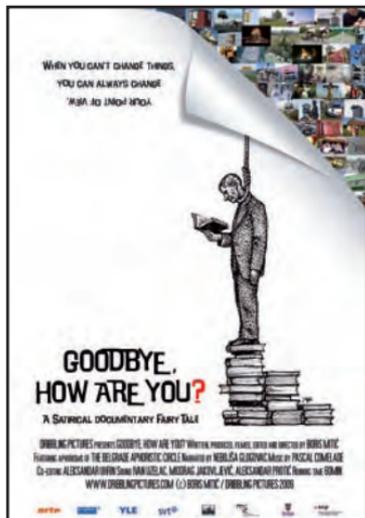
to the constant din of machinery, erect anonymous glass and steel towers and shape the new face of a capital city on the way to its tentacular destiny as a European metropolis. A few streets away, far removed from the brash face of one side of modernity, a world of prostitution where women are displayed in shop windows, still flourishes.

The daily stage for neon-lit sexuality, these shop windows display prepared bodies from which a certain idea of physical love acts as an invitation to slake desires of which we only perceive the staged view, images and silence. A woman talks about a man. Then another. And another. This woman is also a prostitute. That man is sometimes a client or a brother, a neighbour, a boss, a childhood friend, a husband, a shopkeeper round the corner, a lover, a son, a passer-by. A wish to delicately touch this daily life behind the neon lights. Routine, tenderness, desire, waiting, everyday life, intimacy.

10h30 Samedi 31 octobre
16h00 Vendredi 6 novembre

Good bye, how are you ? *Au revoir, comment allez-vous ?*

Serbie : 60minutes, 2009, VOSTF
Réalisation : Boris Mitić
Production : dribbling pictures,
Boris Mitić
info@dribblingpictures.com



Un conte de fées documentaire satirique, moderne, celui "d'un héros de notre temps" qui dit : « je suis prêt à mourir pour ce en quoi je crois mais, dieu merci, je ne crois plus en rien...»

Un style cinématographique original, drôle, qui nous apporte ce dont nous avons le plus besoin le plus dans ce monde voué à l'auto-destruction : une nouvelle vision, une satisfaction intellectuelle, un vrai-faux espoir et un grand sourire ...

A satirical documentary fairy tale about a "hero of our time" who would die for what he believes in, but doesn't believe in anything anymore.

An original cinematographic style, metaphorically illustrated by exclusive satirical documentary images and an underground literary style that gives us back what we need the most in this self-destructing world: a new vision, intellectual satisfaction, a fake sense of hope and a big smile...

14h15 Samedi 31 octobre
14h30 Vendredi 6 novembre

Los Herederos

Les Héritiers

Mexique : 90 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation : Eugenio Polgovsky

Production : Telecote Films

tecolotefilms@gmail.com



L'écran est noir. Au son, une berceuse. Puis vient l'image : des enfants courant dans la forêt, passant un gué... Une image ambiguë : est-ce encore un jeu ou juste une bande d'enfants rentrant chez eux après le travail ? Car dans tout le reste du film, hormis la dernière séquence qui montre une danse rituelle de masques, il ne sera question que d'enfants au travail. Où qu'on soit : à Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla, Veracruz...

Partout la scène est la même : des enfants qui emboîtent le pas aux adultes pour faucher le maïs, conduire le bétail au pré, récolter les poivrons, les tomates, les haricots dans les grandes plantations, porter le bois, sculpter des figurines pour le tourisme, semer, tisser avec la mère... Entre les adultes et les enfants, pas de différence, la charge de travail est la même. Quand Eugenio Polgovsky associe des adultes à des enfants, il ne reconstitue pas l'image d'une famille, il montre à tous les degrés de la vie un même asservissement au travail, à la lutte contre la faim et la misère, une destinée immuable. La petite fille aux genoux écorchés et la grand-mère brisée en deux qui moulent côte à côte des tortillas ne sont pas deux personnes distinctes, c'est la même personne à deux âges différents de son existence. Seul le moule a changé. La jolie berceuse du début résonne alors différemment : on comprend pourquoi cette mère ne tient pas à ce que son enfant se réveille. Ce serait sortir aussitôt de l'enfance.

A black screen. A lullaby on the soundtrack. Then the image: children running through the forest, crossing a stream... An ambiguous image: is it a game or is it just a group of children running home from work? Because in the rest of the film, apart from the

last sequence showing a ritual mask dance, the only subject matter is children at work.

Wherever you are: in Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla or Veracruz... Everywhere it is the same scene: the children behind the adults, cutting the maize, leading the cattle to pasture, harvesting peppers, tomatoes and green beans in the plantations, carrying wood, carving figurines to sell to tourists, sowing seed, weaving with their mothers... There is no distinction between adults and children, the workload is the same. When Eugenio Polgovsky associates adults and children, it is not to reconstitute an image of the family; instead he shows the same subservience to work, to the struggle against hunger and poverty, an unchanging destiny. The little girl with the badly scratched knees and the grandmother bent double, who are shaping the tortillas together, are not separate individuals—it is the same person at two different ages of her existence. Only the mould has changed. The lilting lullaby from the start of the film takes on a different tone: we understand why the mother does not want her child to wake up. Because to awaken would be to leave childhood behind forever.

12h15 **Samedi 31 octobre**
09h00 **Jeudi 5 novembre**

Iraqi short films

Courts-métrages d'Irak

Argentine, 93 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation et montage :

Mauro Andrizzi

mauroandrizzi@hotmail.com

Production : Mono films



De la situation en Iraq on sait au moins ceci : d'un côté, les troupes américaines et leurs alliés, en armée constituée ; de l'autre, un nombre estimé à 140 bandes armées de milices iraqiennes mènent la résistance contre l'occupant. En dehors des rares images officielles, chacun des camps produit une importante quantité de vidéos de fabrique rudimentaire destinées à circuler sur le net ou à l'intérieur de circuits plus choisis. Propagande méthodique et ciblée ou défouloir débridé, ces images

relatent à leur façon, implacable, myope et grossière, le conflit. Comme en un écho lointain du Redacted de De Palma, Mauro Andrizzi a collecté pendant quatre mois de telles séquences. On y trouve des clips chantés, des moments de guet à attendre l'explosion escomptée, des instructions de pose de bombe, des revues d'arme, du gymkhana de 4X4 dans Bagdad, etc. Le quotidien guerrier saisi dans la brutalité sèche d'un viseur transformé en objectif, sans la respiration jamais d'aucun contrechamp. Là réside le caractère éprouvant de l'expérience, qui épargne d'adjoindre un quelconque macabre. Car c'est le montage de ces sinistres moments de théâtre qui nous est proposé, avec pour seul commentaire quelques citations de T.E. Lawrence à Dick Cheney, en passant par Mark Twain. Dialogue étrange entre ces scènes juxtaposées, dialogue aveuglant, d'où transpire néanmoins en continu la violence et celle, spécifique, de ses imaginaires nationaux.

What we do know about Iraq at least is that on one side are the Americans and their allies, operating a conventional army; on the other side there are thought to be at least 140 armed Iraqi groups resisting the military occupation. Far from the odd piece of official footage, these groups videotape all their

acts of war, and they send the material out on Internet or through other more targeted channels as recruitment propaganda and as proof of effectiveness in the theatre of operations to get money and weapons and to gain support for their cause. They depict the conflict in a crude and limited way. Like a distant echo of De Palma's 'Redacted', Mauro Andrizzi collected these sequences over four months. They include songs, the moments suspended in time before explosions, bomb-setting instructions, presenting arms, 4X4s swerving through the streets of Baghdad, etc. The daily war seen through the viewfinder acting as a lens, with nothing to offset the horror. Sinister moments of theatre with nothing to accompany them but quotes from T. E. Lawrence, Dick Cheney and Mark Twain. A weird dialogue between juxtaposed scenes, a blinding dialogue, from which emerges the constant stream of violence and the unique shape of the national imagination.

"Iraqi Short Films" is the result of a long term investigation of the propaganda generated by all the forces implicated in the conflict: the private security contractors, the U.S-led occupation army and the militias resisting the invasion.

15h45 **Samedi 31 octobre**
18h30 **Jeudi 5 novembre**

Itchombi

Togo, France : 52 minutes, 2009, VOSTF

Réalisation : Gentille Assih Menguizani

Production/Diffusion : Ardèche images
production, TV Rennes 35 - Rennes cité
media

aiprod.nadege@orange.fr

Étudiant togolais à Dakar, Déou va revenir au pays pour faire la cérémonie de circoncision traditionnelle, selon les vœux de son père. Pour se protéger d'une contamination éventuelle contre les maladies telles que les MST et le sida, Déou demande que les mesures sanitaires soient appliquées. Cette requête sera-t-elle bien reçue par les autres membres de la communauté ?

Déou pourra-t-il être initié et devenir homme parmi les siens, sans craindre pour son intégrité physique ?

Déou, a Togolese student living in Dakar, is going home for the traditional circumcision ceremony, honouring his father's wish. To protect himself against diseases like STDs and AIDS, Déou asks for health precautions to be taken. Will his request be viewed positively by the other members of the community?

Will Déou be initiated and come of age in his society with no fear for his health?

18h30 Samedi 31 octobre

14h00 Jeudi 5 novembre



Long Distance Love

Loin du Cœur

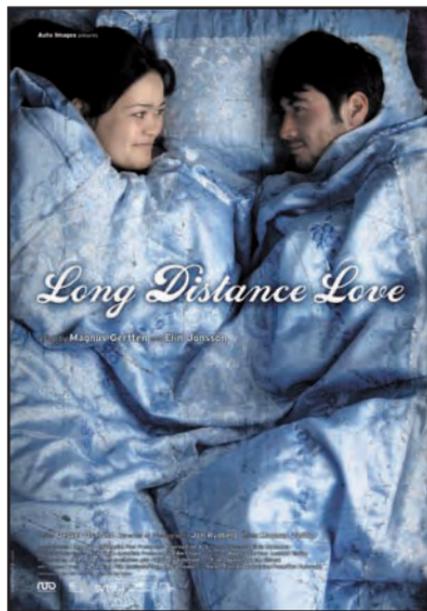
Suède : 77 minutes, 2009, VOSTF

Réalisation : Magnus Gertten,

Elin Jönsson

Production : Auto Images AB

festival@autlookfilms.com



Kirghistan, aujourd'hui. Alisher, 18 ans et Dildora, 17 ans, sont de jeunes mariés. Alisher est contraint de quitter sa jeune femme enceinte pour travailler en Russie, à 3500 km de chez lui. Il devient l'un des 12 à 16 millions de travailleurs immigrés en Russie qui travaillent le plus souvent dans l'illégalité, dans de dures conditions, pour des salaires de misère pour subvenir aux besoins de leur famille. Après huit mois de galère à Moscou, Alisher décide de retourner au pays même sans avoir réussi à épargner suffisamment d'argent. Une « love story » assombrie par la migration et l'esclavage moderne.

Kyrgyzstan today: Just married Alisher (18y) has to leave his pregnant wife Dildora (17y) to work in Russia, 3.500 km from home. He's one of the 12-16 million Russian guest workers, who are forced to leave their countries and work, mostly illegally, under harsh conditions in low-paid jobs in order to support their families. After eight months of hardship in Moscow, Alisher decides to return to his young family, although he has failed to earn enough money to provide for them. This is a love story clouded by migration and modern slavery.

12h30

Mardi 3 novembre

18h30

Vendredi 6 novembre

Paradis – trois voyages dans ce monde

Paradise – three journeys in this world

Finlande, 46 minutes, 2007, VOST
 Réalisation : Elina Elina Hirvonen
 Production : Sari Lempiainen, Elina Hirvonen, Saara Toivanen, University of Art and Design Helsinki (UIAH) School of Motion Picture, Television and Production Design (ELO)
 Distribution : Andana Films
riguet@andanafilms.com

“Paradis – trois voyages dans ce monde” est un documentaire poétique. La première journée est un voyage sur la route de la tomate, à Almeria en Espagne où travaillent et vivent dans des conditions infrahumaines des immigrants africains. Le second nous emmène au Maroc où les candidats à l'émigration sont prêts à tout pour partir. Adam qui a fui la guerre en Côte d'Ivoire y vit caché parmi d'autres clandestins dans la crainte de violence des autorités locales. La troisième journée nous conduit dans la famille de Bakary Fofana qui



vit à la frontière du Mali et de la Mauritanie dans une zone que le désert envahit petit à petit. L'un des personnages dit : « je pensais qu'en venant en Europe, tout irait bien. Quand je suis arrivé en Europe, j'ai pleuré. Quand je suis arrivé en Espagne, j'ai pleuré ».

Paradise - three journeys in this world is a poetic documentary. In the first journey we travel along the route of tomato trucks to Almeria, Spain, where illegal immigrants from Africa work in sub-human conditions in greenhouses. The second journey takes us to Morocco, where numerous immigrants are willing to do anything to get to Europe.

We meet Adam, who has escaped war in the Ivory Coast. Now he is living in hiding along with numerous other refugees and immigrants and constantly

fearing violence from local authorities. The third journey takes us through the desert to Bakary Fofana's home village on the border of Mali and Mauritania slowly being invaded by the desert.

«I thought that when I go to Europe, everything would be fine.

When I came to Europe, I cried.

When I came to Spain, I cried.»

Grand prix, Nordic Glory (Arktisen upeeta) 2007, Jyväskylä, Finland
 Prix des étudiants, IDFA 2007, Amsterdam, Netherlands

18h30 Samedi 31 octobre
12h30 Jeudi 5 novembre

Le pays à l'envers

Guadeloupe : 97 minutes, 2008
Réalisation : Sylvaine Dampierre
Production : Atlan films
Distribution Hevadis films
hevadis@orange.fr



Un voyage personnel en mémoire esclave au coeur de la Guadeloupe. De retour dans l'île que son père a quitté 50 ans plus tôt, la cinéaste remonte le cours du temps pour retracer l'histoire de son nom. Au fil de ce voyage initiatique sur les terres d'enfance de son père, son enquête nous transporte jusqu'à l'époque de l'esclavage. En apparence, le propos est simple. Il s'agit pour Sylvaine Dampierre de retrouver ses racines, d'en transmettre l'histoire à son fils, une histoire dont elle-même, géographiquement du moins, est coupée. Tout, cependant, se complique quand il faut mettre un contenu à ces racines parce que tout travaille, de la végétation au pouvoir esclavagiste, de l'opacité des archives à la ruine de l'industrie locale de la canne à sucre, à effacer les traces, à les disperser, à les rendre illisibles. La Guadeloupe que filme Sylvaine Dampierre est à l'image de ses jardins d'esclaves, lotis sur des terrains ingrats et accidentés, où il faut constamment protéger ses carrés de légumes d'une nature luxuriante et vorace.

To all appearances, the subject is a simple one: the filmmaker sets out to find her roots, but when it comes to giving them substance, matters are



more complicated. The further the film goes back in Guadeloupe's history, the more it uncovers to what extent the slave-owning power undertook a work of obliteration... The Guadeloupe filmed by Sylvaine Dampierre is like the slaves' vegetable gardens, staked out on rugged unproductive land, where the vegetable beds need constant protection against a lush and voracious nature.

Prix Patrimoine de l'Immatériel au 31ème festival du Cinéma du réel 2009
Festival Vues d'Afrique, Montréal, avril 2009

12h30 **Dimanche 1^{er} novembre**
18h30 **Jeudi 5 novembre**

Please vote for me
*S'il vous plaît,
 votez pour moi*

Chine, Danemark : 58 minutes, 2007

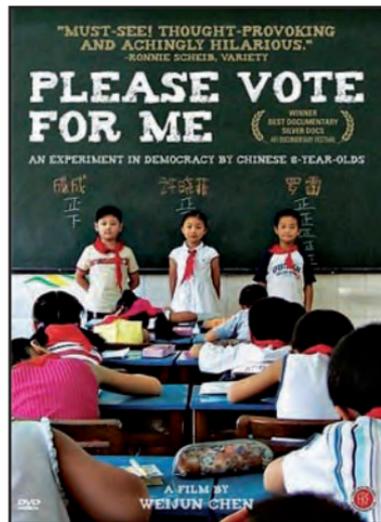
VOSTF

Réalisation : Weijun Chen

Production : Don Edkins,

Steps International

don@steps.co.za



La démocratie représente-t-elle une valeur universelle qui convient à la nature humaine ? Est-ce que les élections mènent inévitablement à la manipulation ? 'S'il vous plaît, votez pour moi' est un portrait d'une société et d'une ville par une école, ses élèves et ses familles. Wuhan est une ville de la même importance à peu près que Londres, située en Chine centrale. Ici le réalisateur Weijun Chen a organisé une expérience sur la démocratie. Une des classes de l'école primaire 'Evergreen' rencontre la démocratie pour la première fois en organisant une élection pour élire son délégué. Des enfants de huit ans sont en concurrence pour le poste si convoité, aidés et encouragés par les enseignants et des parents gâteux.

Is democracy a universal value that suits human nature? Do elections inevitably lead to manipula-

tion? Please Vote for Me is a portrait of a society and a town in through a school, its children and its families. Wuhan is a city about the size of London located in central China. It is here that director Weijun Chen has conducted an experiment in democracy. A Grade 3 class at Evergreen Primary School has their first encounter with democracy by holding an election to select a Class Monitor. Eight-year-olds compete against each other for the coveted position, abetted and egged on by teachers and doting parents.

Sterling Award pour meilleur film SILVERDOCS, 2007

Meilleur documentaire Ashland Independent 2008

Prix du jury Chicago International Children's Film Festival 2008

Festival 2008

Adolf Grimme Awards, Germany 2008

Prix spécial du jury Taiwan international children TV and film festival 2008

Prix du moyen métrage et Prix screening educational

DOCNZ new-Zeland 2008

Meilleur film jury étudiant One world international

film festival, 2008

Meilleur documentaire Ashland independent film

festival, 2008

11h00 **Dimanche 1^{er} novembre**

13h45 **Samedi 7 novembre**

Recycle - Recyclage

Jordanie: 80 minutes, 2007

Réalisateur : Mahmoud Al Massad

Pays du réalisateur : Jordanie, Territoire palestinien

Production : Mahmoud Al Massad, Leanne Westerink (iSee Film

Productions), Paul Augusteijn, Omar Massad (Jo Image), Irit Neidhardt (Mec Film), Jackie Sawiris

Distribution : Wide Management
agd@widemanagement.com



Qu'est-ce qui fait un terroriste ? A Zarqa, la deuxième ville de Jordanie où vivent près d'un million de personnes, c'est une question très débattue. Zarqa est la ville natale de Abou Moussab Al Zarqaoui, chef d'Al-Qaïda, tué par les forces américaines, en 2005. Aujourd'hui encore, Zarqa reste un point de départ de nouvelles recrues pour le Jihad. Grâce à une approche inspirée et une remarquable intimité avec les habitants, le cinéaste jor-

dano-palestinien Mahmoud Al-Massad, dresse la vie de tous les jours de l'un des quartiers les plus pauvres de Zarqa, à travers le parcours d'un homme, Abou Ammar et de son fils, révélant le rythme de la vie jordanienne dans un contexte de « guerre contre le terrorisme ». Ayant perdu ses illusions dans le chaos afghan des années 80, Abou Ammar tente de conjurer la confusion qui s'empare de lui en écrivant un livre sur le Jihad. Malgré sa richesse documentaire et sa modération, son ouvrage ne trouve pas d'éditeur. Il continue cependant à essayer de retrouver une vie normale. Alors que ses efforts restent vains et que les habitants ont les yeux tournés vers la situation politique au Moyen-Orient, Abou Ammar s'apprête à prendre une décision qui va changer sa vie.

In Zarqa, Jordan's second-largest city with close to one million people, it is a much-debated question. Zarqa's political Islamists are a powerful force in this industrial center, and it is the birthplace of Abu Musa al Zarqawi, the leader of Al Qaeda in Mesopotamia, who was killed by American forces in 2005. Many in town knew al Zarqawi, many in his family remain, and Zarqa continues to be a source of new recruits to the jihadist cause.

With ravishing cinematography that belies the unforgiving landscape, Massad charts the daily life of a religious Islamic man trying to survive in one of Zarqa's poorest neighborhoods. Abu Amar found himself disillusioned with the chaos Afghanistan was left in during the 80's and tried to clear this confusion by writing a book on Jihad. However insightful and moderate, he has failed so far to publish his work. In the meantime his attempts to build a normal life in the impoverished town are failing. While the locals share their insights on Al Zarqawi and the current situation in the Middle East, the effects of their constraining environment become clear as Abu Amar has to make a radical decision to save himself from humiliation.

Sundance Film Festival 2008 - World Cinema Documentary Cinematography Award
San Sebastian International Film Festival - Work in Progress 2007 Cinema in Motion - 7 awards
Planete Doc Review Warsaw Documentary Film Festival 2008 - Special Mention
Netherlands Film Festival 2008 - Nomination Dutch Film Critic Award

10h30 **Lundi 2 novembre**
18h30 **Vendredi 6 novembre**

Robinsons of Mantsinsaari

Les Robinsons de Mantsinsaari

Allemagne - Finlande - Pologne :

57 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation : Victor Asliuk

Production Ma.Ja.De. Filmproduktion,
Making Movies

Distribution Ma.Ja.De. Filmproduktion
info@deckert-distribution.com

L'île de Mantsinsaari située sur le lac Ladoga a appartenu à la Finlande jusqu'en 1944. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle est devenue russe et la population finnoise a dû fuir en Finlande. Staline peupla l'île avec des « ennemis du peuple » et quelques volontaires venus de toutes les provinces d'URSS. 1500 personnes furent exilées sur cette île inhospitalière. Après la chute du Mur, ceux qui n'étaient pas morts, retournèrent sur le continent. Seuls deux hommes sont restés ici. Un Finnois et un Biélorusse. L'un pêche et vit sur l'eau. L'autre chasse et vit de la terre. Ce partage de l'île en ses deux éléments majeurs leur convient à merveille : leurs chances de se rencontrer en sont d'autant réduites. Les deux hommes sont en froid. Ils ne se parlent pas. L'un vit avec ses poissons et



des photos jaunies de ses parents, l'autre avec son cheval. Entre les deux, un seul trait d'union, Chappi, le chien du Finnois qui aime chasser avec Alexej, taquiner Almaz, son cheval, et plus encore courtiser Tájga, la chienne husky.

The island of Mantsinsaari in Lake Ladoga belonged to Finland until 1944. After World War II, it became Russian and the Finnish population had to flee to Finland. Stalin then colonised the island with 'enemies of the people' and a few volunteers from across the Soviet provinces. 1500 people were exiled to this inhospitable island. After the fall of the Berlin Wall, those who had not died returned to the

continent. Only two men stayed behind: a Finn and a Belorussian. One fishes and lives off the sea, the other hunts and lives off the land. Sharing the island by splitting it into its two major elements suits them perfectly, as their chances of meeting are slight. The two men do not talk to each other. One lives with his fish and the fading photos of his parents, the other with his horse. The only point linking them is Chappi, the Finn's dog who loves hunting with Alexej, teasing his horse Almaz, and even more, courting Tájga, the female husky.

18h30 **Dimanche 1^{er} novembre**
11h00 **Samedi 7 novembre**

La Sirena y el buzo

La Sirène et le plongeur

Mexique, Espagne : 86 minutes, 2009.

VOSTF

Réalisation : Mercedes Moncada

Production : La Zanfoña Producciones
(España) y Producciones Amaranta
(México)

info@lzproducciones.com



Le corps de Sinbad le plongeur est découvert flottant le long de la côte atlantique du Nicaragua. La sirène Wangki transforme son âme en une tortue et la tortue le ramène dans le monde des Hommes. Sinbad renaît ensuite sous la forme d'un membre de la tribu Miskito qui vit sur les bords de la rivière Coco. Ce dernier grandit, travaille au champ, subit un cyclone dévastateur qui l'amène à émigrer sur la côte où il trouve à s'employer comme plongeur-pêcheur de langouste. De retour vers son destin, il meurt noyé là où l'attend la sirène dans le cycle sans fin de la légende de sa réincarnation. Un conte documentaire magique.

The body of Sinbad the Diver turns up floating off the Atlantic coast of Nicaragua. The mermaid Wangki had turned his soul into a turtle, and the turtle returned him to the world of men. Sinbad was then born again as a member of the Miskito tribe and was raised on the banks of the Coco River. He grew up working in the fields and a terrible cyclone made him move to the coast where he found work as a lobster diver. His journey to his destiny resumed and he died of drowning where the mermaid was waiting for him in the endless cycle of the legend of his reincarnation. The Diver and the Mermaid is a journey to Central America, to Nicaragua, to the Atlantic Coast, and to the Miskito people

14h45 **Dimanche 1er novembre**
10h30 **Vendredi 6 novembre**

El Somni - Le Rêve

Catalunya, 77 minutes, 2008

VOSTF

Réalisation : Christophe Farnarier

Production : Eddie Saeta

eddie@eddiessaeta.com



Depuis la nuit des temps, un homme chemine devant son troupeau au rythme des saisons. Le pasteur transhumant appartient à notre imaginaire collectif. Joan Pipa est l'un des derniers représentants d'une tradition millénaire. Nous l'accompagnons pour sa dernière transhumance vers les Pyrénées catalanes. Jour après jour, on partage son intimité, on découvre le passé et le présent d'un homme qui aime son travail et qui respire la joie de vivre en harmonie avec la nature. Mais les terres abandonnées, l'industrialisation à tout crin, la fièvre de l'urbanisme et désormais le changement climatique sonnent le glas des rêves et nous conduisent à un futur incertain. Une question : la fin de la transhumance est-elle un signe de progrès ou de mort de notre civilisation.

Man has shepherded his flock since the beginning of time, so long in fact that the shepherd has become part of our collective consciousness. Joan Pipa is the last in the line of a millenarian tradition on the verge of extinction. We accompany him on his last trek through the Catalan Pyrenees and as the days go by we discover the past and present of a man who loves his way of life and excudes the



pleasure of life at one with nature. In recent years however, rural depopulation, industrialization, construction on an unparalleled scale, the proliferation of new roads and infrastructure and climate change have combined to put an end to a dream. Where do we go from here? Is the disappearance of nomadic shepherds a sign of progress, or are we witnessing the death of our civilization?

selection: 61st Locarno Film Festival

18h30 **Dimanche 1er novembre**
12h30 **Vendredi 6 novembre**

The soundless fall of gravitation

La chute silencieuse de la gravitation

Croatia, Macedonia : 60 minutes, 2008
VOSTF

Réalisation : Sasa Oresković
Production : Sasa Oresković,
Hartmut Bitomsky
wolff@dffb.de



Les Protagonistes : Gravité, Son et Mouvement.
Comment définiriez-vous la Gravitation ? Ce documentaire rythmique suit le musicien de rue macédonien Zoran Madzirov dans un voyage musical au-delà des Balkans. En jouant de tout ce qui résonne, pneus de bicyclette, bouteilles, etc, Zoran explore le monde par les vibrations.

*The Protagonists: Gravity, Sound and Motion.
How would you define Gravitation? This rhythmic documentary follows the Macedonian street-musician Zoran Madzirov on a musical journey beyond the Balkans. Playing anything that resonates, bicycle tyres, bottles, etc., Zoran explores the world through vibrations.*

15h30 **Mardi 3 novembre**
18h30 **Samedi 7 novembre**

Tehran Has No More Pomegranates!

Téhéran n'a plus de grenade à manger

Iran : 68 minutes, 2007, VOSTF

Réalisation : Massoud Bakhshi

Production : DEFC, Massoud Bakhshi
int@defc.ir



A partir du constat de l'impossibilité d'achever un film dans son pays, Massoud Bakhshi nous invite à une plongée délirante, humoristique et ironique dans l'histoire de Téhéran. De sa fondation à aujourd'hui, se dessine ainsi le portrait de Téhéran dans un subtil mélange d'images d'archives et d'images d'aujourd'hui, d'esprit caustique et d'amour profond. Asar-o-Lblab écrivait en 1241 « Teheran est un village près de la ville du Roi, plein de jardins et d'arbres fruitiers. Ses habitants vivent dans des trous souterrains semblables à des fourmilières. Plusieurs quartiers du village sont en guerre permanente. Les occupations principales de Teheranis sont le vol et le crime, quoique le roi prétende qu'ils lui sont soumis. Ils cultivent des fruits excellents, notamment une grenade excellente que l'on trouve seulement à Téhéran. »

Crazy, funny and ironic, this film takes us on a journey into the history of Tehran with Massoud Bakhshi's film crew, faced with the impossibility of completing his initial project in his country. The history of Tehran from the beginning until today is explored in a subtle mixture of old and contemporary footage, caustic passages and complete love. In 1421 Asar-o-Lblab wrote "Tehran is a village near the



town of Roi, full of gardens and fruit trees. Its people live in underground holes like anthills. Various parts of the village wage permanent warfare against each other. Tehranis' main pastimes are thieving and crime, despite the King claiming that they are all under his authority. They grow fine fruit, especially an excellent pomegranate found only in Tehran."

Winner: Best Director, 11th House of Cinema Film Festival, 2007, Iran

Winner: Best Director, 25th Fajr Int. Film Festival, 2007, Iran

Winner: AVINI Prize for Best Documentary of the year 2007, Iran

Winner: Audience Award, CINEMA VERITE International Documentary Film Festival, 2007 Iran

Nominated for: Cinema Eye Award for Best Documentary Film, IFC 2009

09h00 **Lundi 2 novembre**

15h15 **Samedi 7 novembre**

War and Love in Kabul

Guerre et amour à Kaboul

Allemagne : 86 minutes, 2009
Réalisation : Helga Reidemeister
Production / Diffusion : Ohne Gepäck
WDR (Westdeutscher Rundfunk)
(Cologne), 3 sat,
SWR (Südwestrundfunk)



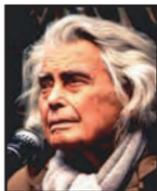
Hossein et Shaima s'aiment depuis l'enfance. La guerre les sépare alors qu'ils sont adolescents. Ils se retrouvent dans le Kaboul des années 1990.

La pauvreté a conduit Hossein à s'engager dans la guerre. Il en revient paraplégique. Pendant ce temps, Shaima a été mariée contre son gré à un homme de 40 ans son aîné et tombe enceinte.

Le mari n'a jamais payé complètement la dot et Shaima est ramenée dans le foyer paternel où sa liberté est très limitée. Malgré les interdits et les risques de vengeance encourus, les deux amants se revoient et se battent pour leur amour.

Hossein and Shaima have loved each other since childhood. As teenagers, they were separated by war. Now, they meet again in Kabul in the 1990s. Poverty forced Hossein to fight in the war. A shell splinter leaves him a paraplegic. Shortly afterwards, Shaima is sold in marriage to a man 40 years her senior. Despite the fact that Shaima is with child, her father brings her back into the constraining patriarchal fold as her husband never paid her dowry in full. These complex circumstances do not prevent these two lovers from seeing each other, even though this means going against their families' rules and living in fear of revenge.

09h00 **Dimanche 1^{er} novembre**
09g00 **Samedi 7 novembre**



Dans un monde apparemment voué au modèle libéral dominant, le cinéma de Joris Ivens, plus que jamais, est une échappée belle. Hors des sentiers battus d'un réel de pacotille télédiffusé à l'envi, son cinéma est celui d'une exigence éthique autant qu'esthétique. Une éthique et une esthétique du réel, inscrites dans un processus de vérité. Ici, le regard porté sur les hommes et leurs combats est indissociable d'une écriture cinématographique forte. Caméra au poing, Joris Ivens a sillonné le monde dans ses fractures ouvertes et filmé les hommes debout dans l'adversité. Il est le cinéaste des vrais hommes –âji âboro- qui se transcendent par leurs luttes contre l'oppression, le colonialisme, l'envahisseur. Avec l'Indonésie indépendante et les dockers australiens, avec les mineurs du Borinage et les républicains espagnols, avec la Chine et le Vietnam, jamais cinéaste n'aura été plus dans le vent : le vent de l'histoire en plein travail, le vent de la nature qui l'obsédait tant. Deux forces puissantes, l'une mue par les hommes, capable de déplacer les montagnes, l'autre qui échappe à son contrôle et révèle sa relative impuissance. Deux forces contraires qui trouvent leur unité matérielle et spirituelle dans l'œuvre de Joris Ivens.

Le Joris Ivens des débuts, amoureux du mouvement du monde, perméable aux événements météorologiques, attentif aux toutes petites choses, aux signes les plus infimes, à l'infra-sensible. Et animé, surtout, par le puissant désir de donner à toutes ces impressions fugaces, à tout ce qui n'est que passage, une forme, une définition formelle qui en restituent la beauté en leur permettant, aussi, de durer. Partout la pluie cesse et s'efface, mais le film du même nom la rappelle à nos sens. Le cinéma d'Ivens se montre très tôt obsédé par ces phénomènes incontrôlables – la

La pluie - The rain

Pays-Bas, 15 minutes, 1929, Muet

Réalisation : Joris Ivens

Production : Joris Ivens, Mannus Franken



pluie, les nuages, le vent –, étrangers à toute idéologie mais capables de traverser le globe, de toucher l'humanité tout entière et d'en révéler la fragilité.

A day in the life of a rain-shower. As a city symphony Joris Ivens films Amsterdam and its changing appearance during a rain-shower. Rain became his major breakthrough as an avant-garde film artist.

10h00 Mercredi 4 novembre

Indonesia Calling L'Indonésie appelle

Australie : 22 minutes, 1946, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Waterfront Union of Australia

L'Indonésie vient de proclamer son indépendance. La Hollande, qui la colonise depuis trois siècles, mobilise une armada de cargos chargés d'armes dans le port de Sidney. Mais les marins font grève et les bateaux ne partent pas. Les grévistes australiens tentent de convaincre des marins indiens de ramener au port leur navire, le seul à briser la grève. Les Indiens finissent par



comprendre que la lutte des Indonésiens est aussi la leur. Une fois encore, Ivens est au cœur de la bataille. C'est un film improvisé, tourné sans moyens, et d'autant plus vrai.

Appointed by the Dutch government as a film commissioner of the Dutch East Indies, Joris Ivens was supposed to make an educational film about Indonesia. However, when it became clear that the Dutch government had no intentions to make Indonesia an independent country, Joris Ivens resigned his post. After his resignation he started working on a film which should be a pamphlet for the independence of Indonesia.

10h00 Mercredi 4 novembre

La Seine a rencontré Paris *The Seine meets Paris*

France : 32 minutes, 1957, VOF

Réalisation Joris Ivens

Production : Garance films



L'autre veine d'Ivens, dite « poétique ». Il me semble plus approprié de parler de la justesse de son regard, amusé, curieux, amateur non pas d'insolite mais de quotidien, du plus fragile des quotidiens, ces petits gestes vrais de la vie, ces lumières éphémères, cette bourrasque de pluie, ce temps qui passe. Une légère teinte mélancolique parvient ainsi jusqu'à nous, qui voyons dans



ses films le monde tel qu'il fut et tel qu'il n'est plus, les berges de la Seine à jamais perdues, le Paris disparu. Les films d'Ivens sont aussi ces précieux miroirs qui gardent trace de ce qui autrefois se présentait, vivant, devant eux.

The first film Joris Ivens made when he returned from Eastern Europe is a film poem about Paris and Parisian life on the borders of the Seine river. The poem written by Jacques Prévert gives the film an extra dimension, and the music, with the recurring theme of a children song, gives it a melancholic touch.

Grand prix du court métrage à Cannes, 1958

11h00 Mercredi 4 novembre

À Valparaiso

Chili, France : 26 minutes, 1962, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Argos films, Cine

Experimental de la Universidad de Chile

Le port ouvert sur le Pacifique est une légende pour marins nostalgiques. La ville elle-même est un exercice de style, articulée paradoxalement entre ville haute (pauvre) et ville basse (riche). Très haut, très bas. La topographie, les constructions, les rues, les escaliers, toute la statique et toute la dynamique de cette ville sont significatives. Ici, la ville se lit comme un livre, les vies multiples de ses habitants se nouent et se dénouent comme autant de fils du destin. Un film fascinant, magique, qui confirme que pour



Ivens, d'Amsterdam à Paris ou à Valparaiso, ville rime avec rêve.

In 1962 Joris Ivens was invited to Chile for teaching and filmmaking. Together with students he made ... A Valparaiso, one of his most poetic films. Contrasting the prestigious history of the seaport with the present the film sketches a portrait of the city, built on 42 hills, with its wealth and poverty, its daily life on the streets, the stairs, the rack railways and in the bars.

11h00 Mercredi 4 novembre

17^{ème} Parallèle

The 17th Parallel

France : 113 minutes, 1968, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Argos films, Capi films

Ivens et sa complice Marceline Loridan décident de filmer la lutte du peuple vietnamien contre les occupants américains, au plus près du front, sur le 17^{ème} Parallèle. En bravant les plus grands dangers, ils passent trois mois dans un village du district de Vinh-Linh. La vie se déroule sous terre, dans un réseau de boyaux où l'on trouve tout, réserves d'armes et de provi-



sions, hôpital, école, logements... Dehors, la mort, les roquettes, les bombes, le napalm. Entre deux bombardements, les femmes, fusil à la main, vont travailler dans les rizières. Tout en se battant nuit et jour, les villageois vivent, travaillent, étudient... Jamais une guerre n'a été filmée d'aussi près, avec autant d'amour pour le peuple qui la mène. Les Vietnamiens jouent leur rôle avec puissance et abnégation ; ils le font pour la victoire ; ils le font aussi pour le film, qui devient leur film.

Joris Ivens's first 16mm film with synchronous sound, which he made together with Marceline Loridan, is situated on the demarcation line between North and South Vietnam: the seventeenth parallel. This film shows the daily life of the people together with their struggle against the aggressors.

12h30 Mercredi 4 novembre

Comment Yukong déplaça les montagnes : la pharmacie n° 3, Shanghai

How Yukong Moved the Mountains, The Pharmacy n°3: Shanghai

France : 79 minutes, 1976.

Réalisation : Joris Ivens et Marceline Loridan.

Production : CAPI Films, Institut National de l'Audiovisuel (INA)



La Chine est la terre promise de Joris Ivens. Il y a tourné beaucoup, plus de quinze films, depuis Les 400 millions de 1938. Mieux qu'aucun autre cinéaste, il a aimé et respecté les habitants de ce pays, qu'il a su filmer en leur laissant leur part d'opacité. On le voit dans La Pharmacie n° 3 : Ivens et Marceline Loridan filment les discussions de travail, les problèmes de tous les jours comme les débats idéologiques entre les employés d'une pharmacie populaire. Tous ceux qui travaillent là ou viennent s'y faire soigner sont taraudés par les mêmes questions : comment construire le socialisme, être juste avec les autres, honnête avec soi-même, reconnaître ses erreurs et les corriger ? Les cinéastes enregistrent un incroyable mouvement de masse vers la vérité et la conscience. Chacun se dit responsable, s'engage, et en même temps tous se défient de trop d'enthousiasme. Le monde qui apparaît là ressemble fort aux sociétés idéales décrites par les utopistes du 19ème siècle. C'est ce qui rend ce film déroutant et envoutant d'un bout à l'autre (surtout si l'on songe à la Chine d'aujourd'hui !). Disons que les Chinois d'alors montrent le même soin à analyser leur société qu'à participer au film et à y donner le meilleur d'eux-mêmes. S'ils jouent leur rôle avec autant de conviction, de simplicité, de précision, c'est peut-être qu'ils savent obscurément que c'est pour la dernière fois – la dernière fois qu'ils auront à jouer tous ensemble.

Between 1971 and 1975 Joris Ivens and Marceline Loridan worked on the preparations and filming of the monumental 12 hours Yukong series. The series became a portrait of the Chinese and their daily life with its many aspects, and the benefits of the Cultural Revolution, intended for a Western public.

15h00 Mercredi 4 novembre

Une histoire de vent A tale of the wind

France : 77 minutes, 1988, VOF

Réalisation : Joris Ivens et Marceline Loridan



Joris Ivens, sous l'œil de Marceline, revit quelques-uns des rêves de son enfance et tente de retrouver, à travers la Chine immense, les traces de ce vent, de ces vents qui l'obsèdent et le poursuivent depuis si longtemps. Cette féerie d'une pure beauté est bien un documentaire. Dans son propre rôle, magnifique, fier, généreux, le vieil Ivens fait face à l'éternité. Et nous ouvre du même coup son monde intérieur, riche de trésors d'images, de fables et de légendes, de singes bariolés et de princesses lunaires, qui sont les messagers de l'enfance. Cette enfance du regard qui définit le cinéaste et qui brille, toujours éveillée, dans les yeux du vieil homme.

Joris Ivens's last film, made with Marceline Loridan, is a testamentary view on his own life and the changes in the world. After Pour le Mistral this film is his second attempt to film the invisible: the wind. On location in China they try to capture the wind as a natural phenomenon, and as metaphor for the constant changes in Culture and Society.

Lion d'or à Venise pour l'ensemble de son œuvre

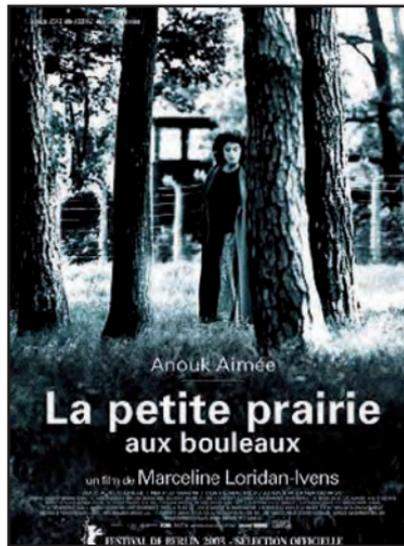
10h00 Mercredi 4 novembre

La petite prairie aux bouleaux

The birch tree meadow

**France, Pologne, Allemagne : 2002,
90 minutes, VOF**

**Réalisation : Marceline Loridan-Ivens
Production : Mascaret Films, Capi films**



Après cinquante ans passés à New York, Myriam (Anouk Aimée) revient à Paris pour le banquet annuel de l'amicale des anciens d'Auschwitz. Elle a enfin décidé de retourner à Birkenau, et part donc à Cracovie. Là-bas, elle rencontre un historien juif polonais. Avec son aide, elle retrouve l'appartement de son père - déporté en même temps qu'elle, et qu'elle n'a jamais revu. Les occupants actuels la laissent entrer avec réticence et disent qu'ils ne sont au courant de rien. Puis, elle entre à Birkenau, par une vieille grille rouillée (elle ne veut pas entrer par la porte principale).

Arriving in Paris from New York to attend a meeting of Holocaust survivors, Myriam Rosenfeld (Anouk Aimee, standing in for director Marceline Loridan-Ivens) wins a raffle trip to Cracow and, after some prevarication, decides to go - back to Poland and the death camps at Auschwitz-Birkenau, which translates as Birch Tree Meadow, the innocuous sounding English language title, for the first time in more than half a century.

18h30 Mercredi 4 novembre

André Saïd, une mémoire en partage

André Saïd, sharing memories

Nlle-Calédonie - Kanaky : 26 minutes,
2009, VOF

Réalisation : Désiré Menrempon,
Sabine Jobert

Production : Ânû-rû àboro, SOFINOR,
Province nord avec le soutien de la
mairie de Vook (Voh)

Fils de déporté de droit commun arrivé d'Algérie à la fin du XIX^e siècle, André Saïd était une figure village de Vook (Voh), connu pour aller au devant des autres, toujours prêt à rendre service. Sa vie



durant, il a été le trait d'union entre les Kanak, les "indigènes", comme il disait, et les communautés venues s'établir en Nouvelle-Calédonie pour travailler, Européens, Indonésiens... Le vivre ensemble, le destin commun était son idéal bien avant que l'accord de Nouméa en 1998 ne trace cette voie pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

André Saïd, the son of a man deported from Algeria for a minor offence at the end of the 19th century, was a well-known figure in the township of Vook (Voh), always friendly and helpful with everyone. His whole life long, he was a builder of relationships between the Kanaks or 'natives' as he called them, and the communities who came to work there - Europeans, Indonesians, etc. Living together, the common destiny, were his ideal well before the Nouméa Accord in 1998 set out this path for New Caledonia.

14h15 **Lundi 2 novembre**
16h45 **Samedi 7 novembre**

L'Archipel des forçats

Convicts' archipelago

Nouvelle-Calédonie, France, 93 minutes,
2009, VOF

Réalisateur : Jacques-Olivier Trompas



Écrit en collaboration avec Louis-José
Barbançon

Coproduction : Néo Productions (Dalia
CORDEIRO), Canal+ Calédonie, Canal
Overseas Productions

Aller à «la Nouvelle», c'était partir «au malheur»... Moins célèbre que son homologue Guyanais, le bagne de Nouvelle-Calédonie représente une autre histoire de la pénitencière française outre-mer. La prise de possession de cette terre du pacifique sud par la France en 1853 marquait le début de cette entreprise particulière : la colonisation par la pénitencière. Au nombre de 22 000, les " transportés " arrivèrent par vagues successives en Nouvelle-calédonie à partir de 1864. Le bagne fermera ses portes en 1931.

Au travers des vies de quatre de ces hommes, faisant partie des 250 premiers "transportés" qui arrivèrent à bord de l'Iphigénie en 1864, ce film propose une vision de cette période au travers des faits historiques et des «histoires» des hommes qui l'ont traversé.

Car au-delà d'une époque jusqu'ici peu médiatisée, il y avait en Nouvelle-Calédonie, au coeur de cette dualité entre la peine et la colonisation, la volonté de construire un pays par ce biais singulier...

To go to 'la Nouvelle' (New Caledonia) was to head for a sad fate.

This destination was less well-known than the main French overseas penal colony of French Guiana.

The French claim to this South Pacific island in 1853 saw the start of this singular operation – colonisation by convicts.

22 000 deportees disembarked in waves in New Caledonia from 1864 onwards.

Through the lives of four such men, the film presents a vision of the period using historical events and the stories of the men and women who experienced it.

16h00 **Lundi 2 novembre**
20h00 **Vendredi 6 novembre**

Cannibale - Cannibal

Kanaky : 20 minutes, 2009-08-22, VOF

Réalisation : Brigitte Whaap

**Production : E.S.J. Paris,
ledocdeknky.com**

Kanaky : En 1931, à lieu à Paris l'Exposition Coloniale censée magnifier l'Empire français, les multiples territoires et les peuples qui lui sont rattachés. En Nouvelle Calédonie, d'anciens colons, avec la complicité des autorités locales décident d'envoyer à Paris une centaine de Kanak afin de représenter ces îles du Pacifique sud à l'Exposition. Arrivés à Paris, ces hommes et ces femmes seront dépouillés de leurs vêtements et contraints de jouer les féroces cannibales auprès



des visiteurs du jardin d'acclimatation. Wasapa Kaloie descendante d'un des kanak présent à Paris en 1931 a eu sa vie bouleversée par cette histoire...

In 1931 a Colonial Exposition was held in Paris, supposedly to glorify the French Empire and the many territories and peoples within its orbit. In New Caledonia, former colonialists, with the collusion of the local authorities, decided to send a hundred or so Kanaks to Paris to represent these South Pacific Islands at the exposition. When they got to Paris, this group of men and women were made to take off their clothes and forced to play the role of ferocious cannibals for visitors to the exposition 'amusements'. Wasapa Kaloie, a descendant of one of the Kanaks sent to Paris in 1931, has always found it difficult to come to terms with this in her own life.

15h15 **Lundi 2 novembre**
20h30 **Mardi 3 novembre**

Daphné, Eloge du lointain Daphne – in Praise of Distance

Belgique : 30 minutes, 2009

Réalisation : Guy Bordin

et Renaud De Putter

**Production : Gsara
sandra.demal@gsara.be**

À travers le destin de deux fa'afafine (« travestis ») samoans, le film évoque une certaine distance au monde, entre contemplation et renoncement. Ce regard est en écho de celui, énigmatique, d'une jeune fille qui vit aux confins d'un village isolé. Les réalisateurs nous invitent ici à une relecture impressionniste du mythe antique de la métamorphose de Daphné, située dans l'univers polynésien.



Through the destiny of two Samoan fa'afafine ('cross-dressers'), the film evokes a degree of detachment from the world, between contemplation and resignation. This portrayal echoes the enigmatic

posture of a young girl who lives on the fringe of a remote village. The directors invite us to an impressionist reinterpretation of the ancient myth of Daphne's metamorphosis, situated in the Polynesian universe.

18h30 **Lundi 2 novembre**
20h30 **Jeudi 5 novembre**

Desert heart

Le désert dans mon cœur

Australie : 27 minutes, 2007, VOSTF
Réalisation : David Batty
et Jeni McMahon
Production : Jeni McMahon

Dans la lointaine communauté aborigène de Bidyadanga un nouveau mouvement artistique a émergé. A sa tête, un jeune homme qui est sur le chemin de la notoriété internationale et peut-être également de la prospérité personnelle. Daniel Walbidi peint le pays désertique que ses parents ont laissé derrière eux il y a 40 ans. Maintenant, depuis que ses trous dans les roches, ses dunes et ses lacs de sels sont revitalisés par la création picturale, ils sont déterminés à y retourner et à montrer à Daniel leur désert pour la première fois.

In the remote Aboriginal community of Bidyadanga, a new art movement has emerged. At its helm is a young Aboriginal man who is well on the way to international fame and possible fortune. Daniel Walbidi paints the desert country that his parents walked out of 40 years ago. Now, with the rock holes, sandhills and salt lakes of their country



revitalized through the creation of the paintings, they are determined to go back and show Daniel their desert country for the first time.

13h15 **Lundi 2 novembre**
20h30 **Jeudi 5 novembre**

L'histoire - History

Kanaky : 5 minutes, 2009, VOF

Réalisation : Colette Watipan

Production : One short one movie, avec le concours matériel d'ânû-rû âboro

Au temps de l'esclavage : un homme, une femme, un enfant sont au travail dans un champ de cannes à sucre. L'enfant soudain s'agrippe à son père. Le maître arrive, à cheval. Les deux hommes se toisent. Avec ce film, Colette Watipan relie le passé qui hante encore les nuits des descendants des peuples victimes de l'esclavage, à l'espoir d'un monde meilleur.

In the time of slavery: a man, a woman and a child are working in a sugar cane field. Suddenly the child clings to his father. The master arrives on horseback. The two men size each other up. In this film, Colette Watipan connects the past that still haunts the nights of the descendants of Peoples who were victims of slavery with the hope for a better world.

18h15 Vendredi 30 octobre
20h00 Vendredi 6 novembre

Jean-Marie Tjibaou ou le rêve d'indépendance Jean-Marie Tjibaou or the dream of independence

France : 52 minutes, 2000

Réalisateur : Mehdi Lallaoui

Production : Arte France, Mémoires vives Productions

Entre la levée du drapeau kanak en décembre 1984 et le cortège funèbre du leader indépendantiste à Nouméa en mai 1989 s'inscrivent des années de luttes, de drames, de palabres, d'espoirs, dont Jean-Marie Tjibaou fut l'un des principaux acteurs. A travers son itinéraire, ce documentaire s'attache à dénouer l'histoire de cette période cruciale.

Between the raising of the Kanaky flag in December 1984 and the funeral procession for the Independence Movement leader in May 1989 unfold years of struggle, tragedy, negotiations and hopes, in which Jean-Marie Tjibaou was one of the main players. Through his personal story, this documentary endeavours to elucidate the story of this crucial period.



20h30 Samedi 31 octobre
20h00 Maedi 3 novembre

Tjibaou, la parole assassinée ? Tjibaou, the Murdered Message ?

France : 52 minutes, 1997, VOF

Réalisation : Gilles Dagneau

Production : AAA, RFO, ADCK

A partir d'archives inédites et de témoignages, «La parole assassinée» retrace l'itinéraire de Jean-Marie Tjibaou, du sacerdoce au combat pour l'Indépendance. Un combat politique que Tjibaou a toujours placé sous le signe de la culture. Fondateur et leader du FLNKS, vice-président du Conseil du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, signataire des Accords de Matignon, Jean-Marie Tjibaou est assassiné le 4 mai 1989 lors de la cérémonie coutumière en hommage aux victimes de la grotte d'Ouvéa. Le film témoigne d'un engagement sans faille, de la réflexion d'un leader lucide qui tente de jeter les bases de l'économie kanak de demain mais surtout de la solitude d'un homme sage expliquant aux militants le long processus vers l'Indépendance.

Using previously unseen archive footage and personal testimony, 'The Murdered Message' depicts the

personal journey of Jean-Marie Tjibaou, from the priest's habit to the struggle for Independence - a political battle to which Tjibaou consistently gave a cultural dimension. A founder and leader of the FLNKS, Vice-President of the Governing Council of New Caledonia, signatory of the Matignon Accords, Jean-Marie Tjibaou was assassinated on 4 May 1989 at the customary ceremony of remembrance for the victims of the Ouvéa cave siege. The film portrays the unflinching determination and personal thinking of a clear-sighted leader who tried to lay the foundations of a Kanak economy for the future but especially the solitude of a wise man explaining to party militants the long process leading to Independence.

20h30 **Dimanche 1^{er} novembre**

20h00 **Mardi 3 novembre**

Lettre à une jeune fille Kanak Lettre à une jeune fille Kanak

France : 17 minutes, 2008

Réalisation : Jean-Louis Comolli

Production : Hoya B

jeanlouis.comolli@wanadoo.fr



Un cinéaste s'adresse à la jeune fille d'un ami vivant en Nouvelle-Calédonie où, ensemble, ils ont tourné un film quelques années plus tôt. Le cinéaste écrit avec ses mots, ses images, sa voix. Il parle de la distance, des souvenirs de là-bas et surtout de cinéma. Le bagage théorique et critique de Jean-Louis Comolli lui permet de mieux faire comprendre la nature profonde du cinéma, nature évoquée au long de cette lettre.

A filmmaker writes to the young daughter of a friend living in New Caledonia where, together, they shot a film a few years earlier. The filmmaker writes with his words, images, voice. He speaks of distance, of memories from the place and above all of cinema. The theoretical and critical experience of Jean-Louis Comolli allows him to better understand the fundamental nature of cinema, the true subject of this letter.

11h00 **Mardi 3 novembre**

Le Partageur de bonheur

The Sharer of Good Feelings

Nlle-Calédonie : 56 minutes, 2009, VOF
 Réalisation : Georgja Roussel
 Production : RFO

Figure emblématique de la culture musicale en Nouvelle-Calédonie, une "voix" de la radio, orateur hors pair, Jacques "Kiki" KARE, récemment disparu, était une personnalité incontournable. Ce film raconte l'itinéraire atypique de cet enfant du pays.



Apprécié, respecté, Kiki KARE était décrit par ses proches et ses pairs comme quelqu'un de joyeux, attentif, souriant, disponible, aimant la vie et les gens... comme un partageur de bonheur...

An iconic figure on the music scene, a well-known voice on the radio, a peerless speaker, the late Jacques 'Kiki' KARE was a true character. This film tells the story of the unconventional life of this true son of his country.

Appreciated, respected, Kiki KARE was described by his friends and peers as someone who was full of joy, warm, smiling, friendly, in love with life and people... like someone who shared out happiness...

20h30 Samedi 31 octobre

18h30 Mardi 3 novembre

La promesse tenue

Keeping the promise

Nouvelle-Calédonie, 52 minutes, 2008
 VOF
 Réalisation : Marie-Noelle Lopez,
 Satu Von Hellens et Lydia Ait-Maamar
 (Cinead)
 Production : SMSP

La promesse tenue retrace le parcours atypique d'André Dang Van Nha. Alors qu'il était enfant, le Koniambo lui enleva son père, connu sous le matricule 10 206. Il fut recueilli à Nouméa dans une famille de compatriotes, loin de sa mère Thi Binh, matricule A 649 envoyée à Chagrin.

Cette histoire est celle d'un homme ordinaire au destin extraordinaire, d'un homme issu du peuple qui aujourd'hui tutoie les plus grandes multinationales du nickel, d'un homme qui a tenu la parole donnée à Jean-Marie Tjibaou, parole qui aussi devenue celle de tous les citoyens calédoniens qui partagent un attachement viscéral à cette terre de Calédonie en quête d'émancipation.

'Keeping the promise' investigates the unconventional life of André Dang Van Nha. As a child he lost his father, known as No 10 206, to the Koniambo Massif. He was taken in by a Vietnamese family in Nouméa, leaving his mother Thi Binh, No A 649,



who was sent to the Chagrin mine, far behind.

This is the story of an ordinary man with an extraordinary destiny, of a man from the grassroots who today is on intimate terms with the biggest nickel multinationals, of a man who

kept the word he gave to Jean-Marie Tjibaou, a word that today has become that of all the citizens of New Caledonia who share a deep attachment to a country seeking its freedom.

20h00 **Dimanche 1^{er} novembre**

Retours à Canala

Canala revisited

Nouvelle-Calédonie : 55 minutes, 2009

Réalisation : Antoine Letenneur,

Jean-Noël Méro

Production : RFO

Les "Évènements": entre 1984 et 1988 les tensions entre opposants et partisans de l'indépendance atteignent leur paroxysme. Canala, fief indépendantiste, n'est pas épargné par la violence. Vies bousculées, amitiés sacrifiées... les habitants et protagonistes d'hier se retrouvent 20 ans après.



The 'Troubles': from 1984 to 1988, the tension between opponents and proponents of Independence reached fever pitch. The pro-Independence stronghold of Canala is not spared by the violence. Lives disrupted, friendships sacrificed...the inhabitants and protagonists of yesterday meet again 20 years on.

20h30 **Dimanche 1^{er} novembre**

20h30 **Jeudi 5 novembre**

River of no return

Rivière sans retour

Australie : 2008, 52 minutes

Réalisation : Darlene Johnson

Production : Pat Fiske

Comme beaucoup de jeunes filles, Frances Daingangan rêve de devenir une vedette du

cinéma. Son voyage de la vie tribale jusqu'au tapis rouge ne ressemble à aucun autre. 'Rivière sans retour' relate la métamorphose de Frances, qui apprend à naviguer entre la vie traditionnelle millénaire des Yolgnu et le monde moderne des 'balanda' (blanc).

Like many young girls, Frances Daingangan dreamed of being a movie star. Her journey from tribal life to red carpets is unlike any other. River of No Return is a story of transformation as Frances learns to move between the ancient life of the Yolgnu and modern world of balanda (white people).

18h30 **Mardi 3 novembre**

20h30 **Vendredi 6 novembre**



Sevrapek city

France, Vanuatu : 55 minutes, 2009

VOSTF

Réalisation, production : Fabienne Tzerikiantz et Emmanuel Broto

En novembre 2006, l'expédition « Santo 2006 » vient inventorier la biodiversité de l'île de Santo au Vanuatu. Pour accueillir des dizaines de scientifiques, un camp est construit par les populations locales à Sevrapek, à une heure de marche du petit village de Penaoru sur la côte ouest de l'île. Quelques mois plus tard, les villageois confient leurs sentiments contrastés sur cet événement sans précédent. L'ambition éthique de la mission, si chère à ses organisateurs, a-t-elle été atteinte ? Qu'est-il advenu des promesses concernant les conditions d'implication des partenaires locaux ? De quel « partage des avantages » parle-t-on ? Quelle restitution pour les spécimens collectés au Vanuatu ?

In November 2006, the members of the 'Santo 2006' expedition came to survey the biodiversity of the island of Santo in Vanuatu. To accommodate these several dozen scientists, the local community built a base camp at Sevrapek, in the heart of the forest, a one-hour walk away from the small village of Penaoru on the island's west coast. A few months

later, the villagers relate their contrasting feelings about their involvement in this unprecedented event. What had become of the promises made about how local partners would be involved? What kind of 'benefit sharing' are we talking about? What reporting or feedback will there be on the specimens collected in Vanuatu?

20h30
20h00

Lundi 2 novembre
Mercredi 4 novembre



Tout simplement Simply

Kanaky : 4 minutes, 2008

Réalisation : Véronique Bouanehotte et Carlos Napoé

Production : école publique de Pwêêdi Wiimiâ (Poindimié)

Bertrand et Julien jouent aux billes, Christian veut jouer mais ils le repoussent par crainte d'attraper sa maladie. Un film sur l'acceptation de la différence fait par les enfants de la classe de CLIS de l'école de Poindimié, de CE2 et CM1.

Bertrand and Julien are playing marbles. Christian wants to play too but they leave him out because they are afraid of catching his disease. This is a film about accepting differences made by pupils from two age-groups in the 'CLIS' class at Poindimié primary school.

18h30
20h00

Mardi 3 novembre
Vendredi 6 novembre

China's Wild West

L'Ouest sauvage de la Chine

Royaume-Uni : 10 minutes, 2008
Réalisation : Urszula Pontikos
Production : Michael Riley, Sterling pictures/NFTS



Chaque hiver la Rivière Yurungkash en Chine occidentale s'assèche. Dans le lit de pierres des centaines de personnes grattent la roche dans l'espoir de trouver la pierre de Jade la plus précieuse dont la valeur est de 40 fois supérieure à l'or.

Every winter the Yurungkash River in western China dries up, revealing an expanse of river-worn stones. Hundreds of people gather in the riverbeds,

endlessly scrabbling at rock in search of a buried treasure forty times more valuable than gold-jade.

World Premier Sundance 2009
European Premier at One World Human Rights FF, Prague
In Competition: True/False FF, Columbia, Missouri. AFI Dallas International FF, Dallas,
Full Frame Documentary FF, North Carolina. Message to Man FF, St Petersburg, Russia, AFI Silverdocs DFF, Washington,
Soho Rushes FF, London

11h00 **Mardi 3 novembre**
12h30 **Samedi 7 novembre**

N'entre pas sans violence dans la nuit

France : 20 minutes, 2007
réalisation : Sylvain George
Production, distribution : Noir
noirproduction@no-log.org

La rage au cœur. De plein fouet. Gueules ouvertes. Rafles. Octobre 2005. Un quartier de Paris se



révolte, spontanément. Et l'écho du désespoir et de la colère n'a d'égal que l'injustice qui frappe les habitants jour après jour. Gestus historique qui renvoie aux luttes populaires les plus belles, les plus ténues, les plus fragiles : esclaves de Spartacus, insurgés de la Commune, Noirs et Latinos américains...

Fury in their hearts. Head on. In their faces. Police raids. October 2005. A district of Paris rises up spontaneously. And the wave of despair and anger is matched only by the injustice that hits people day after day. A historic event recalling the greatest, hardest and least likely struggles of the people: slaves of Spartacus, rebels of the Commune, American Blacks and Latinos...

11h00 **Mardi 3 novembre**
11h00 **Jeudi 5 novembre**

The Wall - Faire le mur

France : 2008, 17min, VO
Réalisation : Bertille Bak
Production : Le Fresnoy

Les habitants de la cité n°5 de Barlin, dans le Pas-de-Calais se regroupent pour organiser la dernière révolte du bassin minier et de délicieuses revanches, apprenant que les futures rénovations de la cité les obligent à partir puisque le loyer double.



The inhabitants of 'City No5' in Barlin, in northern France gather to organize the last uprising of the mining region and take such pleasurable revenge, on learning that the future renovations will force them to leave because the rent will be doubled.

14h30 Mardi 3 novembre
12h30 Samedi 7 novembre

Mirages

France : 46 minutes, 2008, VOSTF
Réalisateur : Olivier Dury
Production : Les Productions de l'Oeil sauvage, TV Rennes, Rennes cité média
Distribution : Andana Films
sriguet@andanafilms.com



Ils viennent du Mali, du Sénégal, du Niger, du Ghana... Chaque jour ils sont des dizaines à traverser le Sahara, d'Agadez à Djanet, du Niger à la Lybie, à affronter la soif, les vents de sable, la froidure des nuits, dans l'espoir d'atteindre l'Eldorado, l'inaccessible Europe. Mirage ?

They come from Mali, Senegal, Niger, Ghana... Each day, dozens of them set out across the Sahara, from Agadez to Djanet, from Niger to Libya, batt-

ling with thirst, sand storms, the night's chill, driven by an incredible sense of hope to set out with the intention of arriving in the Eldorado of an inaccessible Europe... Mirage ?

16h00 **Dimanche 1^{er} novembre**

18h30 **Mercredi 4 novembre**

The sinking village

Un village qui s'effondre

Hongrie : 23 minutes, 2007, VOSTF

Réalisation : Márton Szirmai

**Production : Márton Szirmai
for Instant films**



Le village hongrois de Medgyesbodzás s'effondre lentement, leurs maisons se lézardent inexorablement. Ils sont désemparés. Parmi eux, József apprend l'anglais...

The Hungarian village of Medgyesbodzás is slowly sinking, and the inhabitants are baffled. Their houses are all propped up, and they point out the cracks and holes for us. József does his best to learn English...

12h30 **Lundi 2 novembre**

11h00 **Jeudi 5 novembre**

Under construction

En construction

France, Chine : 10 minutes, 2007, VOSTF

Réalisateur : Zhenchen Liu

Production : Le Fresnoy

Distribution : Le Fresnoy

ntrebik@lefresnoy.net

Pour suivre la planification actuelle du gouvernement et des promoteurs immobiliers de Shangäi, chaque année, presque 100 000 familles sont obligées de déménager, parce que leur maison est



détruite. Composé de photos animées avec des vidéos documentaires, "Under construction" propose un plan-séquence à travers la destruction d'un quartier de Shangäi...

Due to Shanghai's regeneration scheme, old buildings are being demolished, and consequently almost 100 000 families are being forced to move each year. "Under Construction" explores the human implications of the Shanghai Planning Office and its Property Developers operations. Photographs are composed and animated with documentary shots; the film proposes a voyage through the destruction of a district of the city....

14h30 **Mardi 3 novembre**

12h30 **Samedi 7 novembre**

La Nacion mapuche La nation Mapuche

Suisse-Italie-Argentine : 2007,
96 minutes, VOSTF

Réalisation : Fausta Quattrini

Production : Daniele Incalcaterra,
Buenos Aires



Les Mapuches, peuple autochtone de la Patagonie ont été marginalisés, réprimés, dépossédés de leurs ressources. Aujourd'hui comme hier, la conquête de la Patagonie avance selon la logique du profit de quelques-uns avec l'exploitation des ressources naturelles : surfaces immenses de terre, réserves d'eau, pétrole et biodiversité : c'est la terre des Mapuches. Le film présente leur lutte pour sortir de la misère matérielle, pour récupérer leur histoire et leurs terres.

For the Mapuche people, original inhabitants of the Patagonia, the territory is a constitutive element of their identity. As usual, the "Conquest of the Patagonia" strides forward according to the old Western logic of the maximum profit exploiting natural resources: vast land surfaces, water, minerals, oil, and biodiversity. The Mapuche people fight to make the Argentinean State respect its own Constitution in which, from 1994, "the ancestral native people's right to the land" is written.

2007 : Meilleur documentaire italien au Festival du Film de Turin

20h00 **Lundi 2 novembre**

No more smoke signals Plus de signaux de fumée

Suisse : 2008, 90 minutes, VOSTF

Réalisation : Fanny Bräuning

Kaspar Kasics / Fanny Bräuning

Production : Distant Lights

Filmproduktion GmbH

Kaspar Kasics / Fanny Bräuning



Une station de radio, isolée sur une petite colline située dans le Dakota du Sud. KILI RADIO - «Voice of the Lakota Nation». Un endroit oublié entre le combat et l'espoir, entre le mythe américain et le quotidien dans la réserve la plus pauvre des Etats-Unis. Mais il y a Roxanne Two Bulls, qui veut prendre un nouveau départ sur la terre de ses aïeux. Il y a le jeune DJ Derrick, qui découvre son don pour la musique à KILI. Ou alors Bruce, l'avocat blanc, qui tente depuis 30 ans d'obtenir la libération d'un activiste indien. Et voilà qu'apparaît soudain John Trudell, l'ancien rebelle, qui a fait carrière à Hollywood en tant que musicien. A KILI RADIO, tout converge. En lieu et place de signaux de fumée, KILI envoie ses signaux à travers l'immensité du paysage avec un merveilleux mélange d'humour et de mélancolie. Hip hop indigène et pare-brises brisés : la fierté est de retour, it really is ok to be Lakota. (Kili = Lakota: cool, génial).

Kili Radio - "Voice of the Lakota Nation" - is broadcast out of a small wooden house that sits isolated on a hill, lost in the vast countryside of South Dakota. It's a place that's long forgotten; lying at the crossroads between combat and hope, between the American dream and daily existence on America's poorest reservation. Everything converges at Kili Radio. Instead of sending smoke signals the radio station transmits its own signals across a vast and magnificent landscape with a delightful combination of humor and melancholy. Native hip hop and broken windshields: pride has been restored - it really is OK to be Lakota. (Kili = Lakota: awesome)

18h30 Lundi 2 novembre

Pretty Dyana

Jolie Dyane

Serbie : 45 minutes, 2003, VOSTF
Réalisateur : Boris Mitic
Production : Dribbling Pictures

Regard intime et hilarant porté sur les Gitans de la périphérie de Belgrade qui vivent de la transformation des anciennes voitures Citroën, les Dyanes, en



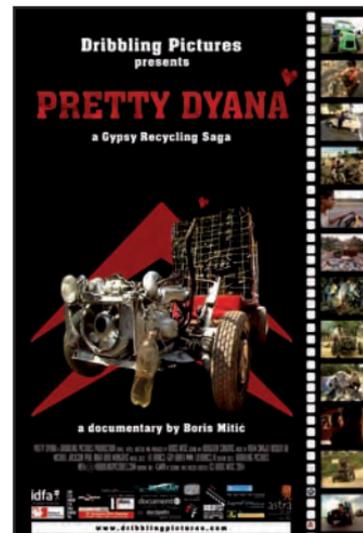
véhicules recyclés à la Mad-Max avec lesquels ils collectent des cartons, des bouteilles et de la ferraille. Ces véhicules signifient liberté, espoir et standing pour leurs astucieux propriétaires. Mais la police ne trouve pas toujours ça drôle...

An intimate look at Gypsy refugees in a Belgrade suburb who make a living by transforming Citroën's classic 2cv and Dyana cars into Mad Max-like recycling vehicles, with which they collect cardboard, bottles and scrap metal. These vehicles mean freedom, hope and style for their crafty owners. But the police doesn't always find these strange vehicles funny...

RomaDocFest (prix du public),
 Sarajevo Film Festival (Prix des droits de l'homme),
 Prizren Dokufest (Prix du meilleur documentaire),

Astra Film Fest Sibiu (meilleur documentaire d'Europe centrale et de l'est),
 Wiesbaden Go East Film Festival (meilleur documentaire),
 Mediawave Festival Gyor (meilleur documentaire),
 Doc Festival Chisinau Moldavia (Prix UNICEF, Jeevika)
 Film Festival New Delhi (mention spéciale du jury),
 San Gio Festival Verona (meilleur documentaire)

18h00 Vendredi 30 novembre





Mauro Andrizzi



Massoud Bakhshi



Christophe Farnarier



Jeni McMahon



Urszula Pontikos



Victor Asliuk



Weijun Chen



Magnus Gertten



Boris Mitić



Martin Sola



Gentille Assih Menguizani



Sylvaine Dampierre



Christine Gillard



Sasa Oresković



Daniel Walbidi

Vendredi 30 octobre

15h00	Cérémonie coutumière d'ouverture du festival	Mairie de Pwèèdi Wiimiâ
18h00	L'histoire / Colette Watipan suivi de Pretty Dyana / Boris Mitic	Médiathèque du nord

Samedi 31 octobre

09h00	A blooming business / Ton van Zantvoort *	Médiathèque du nord
10h30	Des Hommes / Christine Gillard *	Médiathèque du nord
12h15	Los Herederos / Eugenio Polgovski	Médiathèque du nord
14h15	Good bye how are you ? / Boris Mitic *	Médiathèque du nord
15h45	Iraqi shorts films / Mauro Andrizzi *	Médiathèque du nord
18h30	Paradise / Elina Hirvonen, Jarkko Mikael Virtanen*	Tribu de Pwèéé
20h30	Le partageur de bonheur / Georgia Roussel	Tribu de Pwèéé
18h30	Itchombi / Gentille Menguizani Assih*	Tribu de Năcaapwi
20h30	Tjibaou, le rêve d'indépendance / Mehdi Lallaoui	Tribu de Năcaapwi
20h00	Ser isla / Eun Hee Ihm (Grand Prix du festival ânû-rû âboro 2008)	Tieti Tera beach resort

Dimanche 1^{er} novembre

09h00	War and Love in Kaboul / Heilga Reidemeister	Médiathèque du nord
11h00	Please vote for me / Weijun Chen*	Médiathèque du nord
12h30	Le Pays à l'envers / Sylvaine Dampierre*	Médiathèque du nord
14h45	La Sirena y el buzo / Mercedes Moncada	Médiathèque du nord
16h30	Mirages / Olivier Dury	Médiathèque du nord
18h30	Robinson of Mantsinsaari / Victor Asliuk*	Tribu de Pwèéé
20h30	Tjibaou, la parole assassinée / Gilles Lagneau, Walles Kotra*	Tribu de Pwèéé
18h30	El Somni / Christophe Farnarier*	Tribu de Năcaapwi
20h30	Retour à Canala / Jean-Noel Mero et Antoine Leteneur	Tribu de Năcaapwi
20h00	La promesse tenue / Marie-Noelle Lopez, Satu Von Hellens et Lydia Ait-Maamar	Tieti Tera beach resort

Lundi 2 novembre

09h00	Teheran has no more pomegranates ! / Massoud Bakhshi*	Médiathèque du nord
10h30	Recycle / Mahmoud Al Massad*	Médiathèque du nord
12h30	The sinking village / Marton Szirmai	Médiathèque du nord
13h15	Desert heart / Jenni Mc Mahon avec Daniel Walbidi*	Médiathèque du nord
14h15	André Saïd, une mémoire en partage / Kabwa Menrempon, Sabine Jobert*	Médiathèque du nord
15h15	Cannibale / Brigitte Whaap*	Médiathèque du nord
16h00	L'Archipel des forçats / Jacques-Olivier Trompas; Louis-José Barbançon	Médiathèque du nord
18h30	Daphné / Guy Bordin & Renaud De Putter	Tribu de Pwèééé
20h00	Nacion mapuche / Fausta Quattrini	Tribu de Pwèééé
18h30	No more smoke signals / Fanny Braüning, séance spéciale Radio Djiido	Tribu de Nācaapwi
20h30	Sevrapek city / Fabienne Tzerikiantz et Emmanuel Broto	Tribu de Nācaapwi
20H00	Bil'in my love / Shaï Carmeli Pollak (Prix spécial du jury ânûû-rû âboro 2008)	Tieti Tera beach resort

Mardi 3 novembre

09h00	Caja cerrada / Martin Sola*	Médiathèque du nord
11h00	Lettre à une jeune fille kanak / Jean-Louis Comolli,	Médiathèque du nord
suivi de	N'entre pas sans violence dans la nuit / Sylvain Georges,	Médiathèque du nord
suivi de	China Wild West / Urszulla Pontikos *	Médiathèque du nord
12h30	Long distance love / Magnuss Gertten, Elin Jonsson *	Médiathèque du nord
14h30	Faire le mur / Bertille Bak suivi de Under construction / Zhenchen Liu	Médiathèque du nord
15h30	The soundless fall of gravitation / Sasa Oreskovic*	Médiathèque du nord
18h30	Tout simplement / Véronique Bouanehotte, Carlos Napoé	Tribu de Pwèééé
suivi de	Le Partageur de bonheur / Georgia Roussel	Tribu de Pwèééé
20h00	Jean Marie Tjibaou le rêve d'indépendance / Mehdi Lallaoui	Tribu de Pwèééé
18h30	The River of no return-La Rivière sans retour / Darlène Johnson	Tribu de Nācaapwi
20h00	Tjibaou, la Parole assassinée / Gilles Dagneau, Wallès Kotra	Tribu de Nācaapwi
20H00	En attendant les hommes / Katy N'diayé (Mention spéciale du Festival 2008)	Tieti Tera beach resort

Mercredi 4 novembre
Rétrospective Joris Ivens et Marceline Loridan

10h00	La pluie (1929) suivi de L'Indonésie appelle (1946)	Médiathèque du nord
11h00	La Seine a rencontré Paris (1957) suivi de À Valparaiso (1962)	Médiathèque du nord
12h30	Le 17^e parallèle (1967)	Médiathèque du nord
15h00	Comment Yukong déplaça les montagnes : La pharmacie (1971)	Médiathèque du nord
17h00	Une histoire de vent (1988) * débat avec Jean-Louis Comolli	Médiathèque du nord
18h30	La Petite prairie aux bouleaux / Marceline Loridan	Tribu de Pwèéé
20h30	Cannibale / Brigitte Whaap*	Tribu de Pwèéé
18h30	Mirages / Olivier Dury	Tribu de Nācaapwi
20h00	Sevrapek city / Fabienne Tzerikiantz et Emmanuel Broto	Tribu de Nācaapwi
20H00	Hiro / Nils Vernaudon (Prix RFO 2008)	Tieti Tera beach resort

Jeudi 5 novembre

09h00	Los Herederos / Eugenio Polgovski	Médiathèque du nord
12h30	Paradise / Elina Hirvonen, Jarkko Tirvanen*	Médiathèque du nord
14h00	Itchombi / Gentille M. Assih*	Médiathèque du nord
15h30	Caja cerrada / Martin Solà*	Médiathèque du nord
11H00	N'entre pas sans violence dans la nuit / Sylvain Georges	Tribu de Pwèéé
suivi de	The sinking village / Marton Szirmaï	Tribu de Pwèéé
18h30	Iraqi shorts films / Mauro Andrizzi*	Tribu de Pwèéé
20h30	Retour à Canala / Jean-Noel Méro, Antoine Letenneur	Tribu de Pwèéé
18h30	Le Pays à l'envers / Sylvaine Dampierre*	Tribu de Nācaapwi
20h30	Daphné / Guy Bordin & Renaud De Putter	Tribu de Nācaapwi
suivi de	Desert heart / Jenni Mc Mahon avec Daniel Walbidi*	Tribu de Nācaapwi
20h00	Le chamane, son neveu et le capitaine (Nominé festival 2008)	Tieti Tera beach resort

Pour les retardataires, à partir de samedi 31 octobre, toutes les séances de films de la médiathèque du nord sont reprises à la mairie 1/4h après le début de la projection.
Les séances marquées d'une * sont suivies d'une discussion en présence du réalisateur.

Vendredi 6 novembre

09h00	Blooming business / Ton van Zantvoort	Médiathèque du nord
10h30	La Sirena y el buzo / Mercedes Moncada	Médiathèque du nord
12h30	El Somni / Christophe Farnarier*	Médiathèque du nord
14h30	Good bye how are you / Boris Mitic*	Médiathèque du nord
16h00	Des hommes / Khristine Gillard*	Médiathèque du nord
18h30	Recycle / Mahmoud Al Massad*	Tribu de Pwèéé
20h30	River of no return / Darlène Johnson	Tribu de Pwèéé
18h30	Long distance love / Magnuss Gertten, Elin Johnson*	Tribu de Nācaapwi
20h00	Tout simplement / Véronique Bouanehotte, Carlos Napoé	Tribu de Nācaapwi
suivi de	L'histoire / Colette Watipan suivi de Wanakat kanak / Thérèse Waia (2008)	Tribu de Nācaapwi
20h00	L'Archipel des forçats / Jacques-Olivier Trompas,	Tieti Tera beach resort

Samedi 7 novembre

09h00	War and Love in Kaboul / Helga Reidemeister	Médiathèque du nord
11h00	Robinsons af Mantsinsaari / Victor Asliuk*	Médiathèque du nord
12h30	Faire le mur / Bertille Bak, suivi de Under construction / Zhenchen Liu,	Médiathèque du nord
suivi de	Chinas wild west / Urszulla Pontikos*	Médiathèque du nord
13h45	Please vote for me / Weijun Chen*	Médiathèque du nord
15h15	Teheran has no more pomegranates ! / Massoud Bakhshi*	Médiathèque du nord
16h45	André Saïd, une mémoire en partage / Kabwa Menrempon, Sabine Jobert*	Médiathèque du nord
18h30	The soundless fall of gravitation / Sasa Oreskovic* suivi d'un dessert musical et artistique de clôture préparé par les musiciens et plasticiens de la province nord et deux personnages de films, un percussionniste, Ellington Mingus, et un artiste aborigène Daniel Walbidi.	Tribu de Pwèéé

Dimanche 8 novembre

09h00	Remise des prix du festival	Médiathèque du nord
12h00	Cérémonie coutumière de clôture	Médiathèque du nord

Toutes les séances en tous lieux, sont gratuites mais il est prudent de réserver au 47 18 19 ou 47 70 60 ou 42 67 00

Prix

Prix du Festival ânû-rû âboro

Doté de 400 000 F

Prix spécial du jury

Doté de 300 000 F

Prix du film court

Prix du jeune public

Décerné par les lycéens et collégiens du nord

Prix cèikî

Doté de 300 000 F

Décerné par Koniambo Nickel (KNS)
récompense un jeune talent du Pays

Prix RFO de la meilleure réalisation technique

Décerné par RFO Nouvelle-Calédonie

Remerciements

Anû-rû âboro remercie aussi : le Conseil de l'Aire Paicî-cèmuhi, Amanda Sinem, Sonia Meuret-Kondolo, Hossein Gambey, Eloïse Vuagnat, Patrick Delhayé, Sophie Rouys, Elodie Lionnet, Caroline Tikouré, Catherine Bressler, les districts de Bayes et de Wagap, les tribus de Umätù (Ometteux) et de Pwééè (Wagap), les communes du nord, du sud et des îles associées au festival, l'ADCK, Désiré Menrempon, Roy Benyon, Elise Huffer, Jean-Louis Comolli, Gérard Collas, Mehdi Lallaoui, le Centre Culturel de Koohnè, Arte, TF1, les associations de femmes de Pwêêdi Wiimîâ, l'office culturel Municipal de Pwêêdi Wiimîâ, René Boutin, le GIÉ Tourisme province Nord, Sabine Jobert, Albert Sio, Armand Pala, Thérèse Waia, les associations Djowero, Mere Gara, Djuban Kaabe, les frères Touyada, Guillaume Soulard, Pierre Olivier (FIFO), Néo-productions, Jean Tatang, Grace Koea, Le Lycée professionnel de Tuo-cèmuhi, le collège et le lycée publics de Pwêêdi Wiimîâ, le collège de Cié (Tyé), le Lycée de Do Neva (Waa Wi Luu), l'internat du college de Pwêêdi Wiimîâ, Henri Paul Bourlon et tous ceux qui collaboré au festival, l'ensemble des producteurs, réalisateurs et diffuseurs qui nous ont adressé gracieusement leurs films.





Ânûû-rû âboro • BP 581 • 98860 Kooohnê (Koné) • Nouvelle-Calédonie

Contacts : Tél. : (687) 47 18 19 et (687) 47 70 60 • Fax : (657) 47 70 61 • Mail : jf.corral@province-nord.nc • www.anuuruaboro.com